

BRUXELLES, BOITSFORT, GROENENDAEL, LA HULPE (17 k.).

(Chaussée de La Hulpe).

Chaussée provinciale, construite au XVII^e siècle. Trottoir cendré.

Route fatigante à partir de Boitsfort, à cause des rampes qui se succèdent, nombreuses. Aussi est-il préférable d'aller à Groenendael par la forêt (drève du Comte) ou en chemin de fer. Les cyclistes s'y rendront par la drève de Lorraine et l'avenue du Haras.

Rendons-nous à l'entrée de la drève de Lorraine par l'avenue Louise et le bois de la Cambre. Là, tournons immédiatement à g., par la chaussée de La Hulpe.

Descente, puis terrain à peu près plat. Nous longeons la lisière de la forêt de Soignes. A dr., l'hippodrome de Boitsfort. La route est bordée de villas. Nous atteignons la station de Boitsfort. L'avenue Delleur, à g., mène à la nouvelle église et à la place de cette localité.

Boitsfort (station, 6,9 k.).

Commune de Watermael-Boitsfort (11.500 hab.). C'est un riant séjour, qui partage avec Uccle « le privilège de la villégiature élégante ». (A. Mabile). Partout des villas, non seulement dans le centre de la commune, mais aussi sur les flancs des collines qui l'entourent. De gracieuses habitations se distinguent dans des bouquets de verdure et des masses de forêt. C'est un lieu de promenade très fréquenté, bien desservi par des lignes de tramways.

Boitsfort, autrefois *Boudesfort* (le gué dans le bois?), fut longtemps un petit village, qui serait resté ignoré, si,

dès le règne du duc Jean I^{er}, il n'avait été le siège de la vénerie ducale. En 1525, 25 maisons sur 60 étaient occupées par des chasseurs de Charles-Quint.

Les ducs brabançons y avaient un château avec pont-levis et tour, entouré d'eau, où l'on gardait leurs meutes et où ils séjournèrent maintes fois à l'époque de leurs chasses dans la forêt de Soignes. La maison communale de Boitsfort occupe à peu près l'emplacement du défunt manoir, rasé en 1776.

Le tribunal de la chasse ou « Consistoire de la Trompe » a tenu longtemps ses réunions en cet endroit.

Le bâtiment dans lequel est installé le luxueux restaurant de la *Maison Haute*, était jadis la maison des veneurs; il occupe, paraît-il, la place des anciens chenils. On conserve dans une des salles de cet établissement les bois du dernier cerf tué dans la forêt par Charles de Lorraine. La construction actuelle a été érigée à la fin du xvii^e siècle par le veneur Cafmeyer, dont on voit la tombe à Watermael.

Une autre résidence ducale servant à la chasse a existé à Boendael, mais il n'en reste pas de vestiges. On l'appelait l'*Estackette* (= enceinte palissadée) ou *Heerenhuys*. Cette demeure fut souvent le théâtre de fêtes cynégétiques fastueuses. En 1531 et en 1544, de brillants tournois y furent organisés, en présence de Charles-Quint et de sa cour.

(Pour Boitsfort, voir aussi l'it^e n° 62).

A la station de Boitsfort, continuons par la chaussée de La Hulpe, laquelle, par une descente, mène à l'étang de Boitsfort, qu'encadrent les futaies de la forêt de Soignes. Sur la hauteur, la villa Bischoffsheim. Nombreux cafés-restaurants près de l'étang.

La chaussée poursuit, bordée de maisons, qui, à dr., dissimulent les masures du hameau *den Bessem* (le Balai), éparpillées dans un vallon. Ce hameau est habité par une population fruste, qui s'occupe de la fabrication de balais. De là, le sobriquet de *bessembinders*, donné aux habitants de Boitsfort.

A g., un peu au delà de l'étang, la rue du Buis, menant au cimetière de Boitsfort.

Cette nécropole, nichée à l'orée de la forêt, n'a aucune caractéristique marquante, mais quelques grands noms sont

gravés sur les tombes: A. Beernaert (+1914); M^{lle} E. Beer-naert, artiste-peintre; Sam Wiener, sénateur; Léop. Wiener, bourgmestre de Boitsfort (+1891); Georges de Laveleye; le comte John d'Oultremont; le baron Pr. de Haulleville; Georges Verhaegen, un des historiens de la forêt de Soignes (+1875); Robert Courouble, fils de l'écrivain de ce nom, mort pour son pays :

Le soldat de vingt ans tombé dans la bataille...

(ALBERT GIRAUD).

La route pénètre dans la forêt. Elle présente une succession de montées et de descentes. Elle est empierrée en partie. Nous aboutissons au carrefour de Groenendael, où la route rejoint celle de Malines à Waterloo.

Groenendael.

Groenendael (la « Vallée verte ») forme un des plus beaux sites de la forêt de Soignes, voire le plus beau. C'est une dépendance du village de Hoeyleaert.

Il y a quelques années, il y régnait un silence presque ininterrompu. « Groenendael, qui du temps de Charles-Quint et de ses successeurs était l'un des endroits importants de la forêt, n'est plus rien », écrivait G. Verhaegen, en 1873. Et il ajoutait : « Il y avait là un prieuré, une ferme considérable, un moulin, un haras, la maison de chasse du prince, 't *Huys te Ravenstygne*. »

Les nouveaux moyens de locomotion ont donné une vie nouvelle à cet endroit. Actuellement, la circulation y est intense pendant la bonne saison.

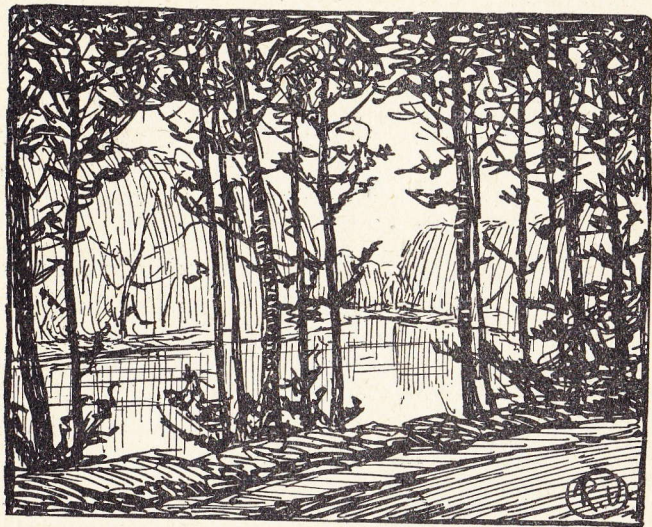
Depuis l'existence de l'hippodrome de cette localité, on y voit souvent tout le high-life, avec ses innombrables équipages, ainsi qu'une foule bigarrée que la passion du pari à la cote conduit au champ de courses. Cet hippodrome fut inauguré en 1889; il appartient à la *Société des Steeple-Chases*.

Groenendael fut célèbre, jadis, par la fameuse abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, qui y exista jusqu'à la fin du xviii^e siècle. Ce prieuré n'était, à son origine, qu'un ermitage, fondé en 1304 par un parent des ducs de Brabant. C'est Jean Van Ruysbroeck, un théologien qui fut en même temps un grand écrivain flamand, qui, en 1343, fit, de ce modeste refuge cénobitique, un monastère grandiose.

Il n'est plus possible, actuellement, lorsqu'on parcourt le romantique vallon de Groenendael, de se représenter les

splendeurs de cette riche abbaye, où Charles-Quint lui-même, qui affectionnait ce pittoresque asile, séjournait souvent. Après ce monarque, Philippe II, son successeur, visita aussi, mais plus rarement, le cloître de Saint-Augustin; on rapporte qu'il venait, le dimanche des Rameaux, « y laver les pieds de douze pauvres ». Peut-être comptait-il ainsi expier les fautes que des historiens lui imputent.

Ce fut Joseph II qui supprima le monastère, en 1783; rétabli pendant la révolution brabançonne, il disparut défi-



Hoeylaert. — Un des étangs de Groenendael.

nitivement lorsque la république française eut proscrit les ordres religieux. A. Wauters raconte que, en quittant l'abbaye, la communauté n'y laissa que les murs; avertie de sa prochaine suppression, elle n'attendit pas l'arrivée du commissaire chargé de mettre ses biens sous séquestre.

Il subsiste de cette célèbre demeure monastique, un bâtiment de la fin du XVIII^e siècle, le luxueux restaurant dit « Château de Groenendael ». C'était autrefois le quartier du prieur. Quelques souterrains inondés, des vestiges insignifiants de l'église et un mur vermoulu forment, avec cette construction, les derniers débris du cloître. Par les descrip-

tions et les gravures qui nous en sont restées, nous pouvons toutefois nous rendre compte de l'étendue et du luxe de cet établissement religieux.

Près de l'ancienne église abbatiale, devenue une dépendance du restaurant, on retrouve encore, sur le coteau, les substructions de la chapelle de Notre-Dame de Lorette, construite par l'infante Isabelle. C'est à côté de cet oratoire que s'élevait l'arbre fameux, au pied duquel Ruysbroeck l'Admirable avait coutume de méditer.

Sur le coteau de l'autre versant, près de l'ancienne ferme abbatiale, s'étale l'*Arboretum de Groenendael*, créé en 1897 par l'Administration forestière, d'après les plans de son directeur général actuel, M. Crahay.

Dans ce jardin, d'une superficie de treize hectares environ, les arbres sont classés par genre, alors que dans l'*Arboretum* de Tervueren, c'est le groupement géographique qui a été adopté.

Le prolongement de la route vers La Hulpe se présente à gauche, au delà du viaduc du chemin de fer. Montée. A g., route vers Hoeylaert. Après une descente, montée rude (2 k.), interrompue par deux paliers.

Nous dominons un vaste panorama où miroitent les serres de Hoeylaert. Des villas bordent la route.

Forte descente de 600 m. environ, dangereuse à vélo. La route traverse la rivière d'Argent, qui sort de l'étang du *Gris-Moulin*. Cette pièce d'eau, envahie par les roseaux, porte le nom du moulin situé à cet endroit, de l'autre côté de la route.

A dr., enveloppé d'ombrages, le *château de Béthune*, de la famille Solvay. Il doit son nom au marquis Max. de Béthune, qui l'édifia en 1842, sur une partie aliénée de la forêt de Soignes. C'est une construction flanquée de tourelles, due à un architecte français, M. Harveuf.

Une montée nous mène à un village répandu sur un coteau paré de verdure et qui s'échelonne le long de la route de Nivelles à Louvain, tracée perpendiculairement à la nôtre. Nous sommes à :

La Hulpe (carrefour, 16,5 k.; église, 17 k.).

(Voir n° 56.)

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

Arthur COSYN

Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

Illustrations de René VAN DE SANDE

Fascicule II : Rive droite de la Senne



BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

1925